

La peinture de Tatiana Gorgievski se joue dans le contact physique et la rencontre imprévisible avec la matière, d'où surgissent des figures. Elle travaille à l'huile et aux pigments purs, sans intention préparatoire, sur toile et sur panneaux de bois, laissant le tableau émerger de ce corps-à-corps entre les accidents de la peinture et l'énergie opaque de l'affect ou de la pulsion. Cet inconnu dans le processus s'accompagne d'une suspension de l'univocité du sens dans le tableau : les événements charnels qui s'y dévoilent sont ambivalents, et les figures baignent dans une atmosphère trouble et troublante. Cette percée hors du langage permet de toucher à une évidence opaque, offrant non une signification déterminée, mais une expérience viscérale et incarnée, faite d'angoisse, de désir et d'étrangeté.

Les thématiques se dévoilent après-coup, une fois le tableau achevé : la violence, l'enfance, la dépossession, la sexualité, le rapport à soi et à l'autre, le mystère sont au coeur du travail. Cette peinture est faite de coexistences paradoxales. Dans la façon dont ces thèmes s'entrecroisent tout d'abord : le ravage côtoie parfois la douceur, certaines étreintes sont autant des tentatives de fusion que d'arrachement, les genres peuvent devenir poreux. Ensuite, dans la collusion entre la formation d'une narration naissant de l'interaction des figures, et la matière brute qui tend à resurgir pour elle-même comme informe, à travers un geste expressif, vivant, parfois jusqu'à la brutalité. Enfin, l'échelle 1 des toiles permet que le corps du spectateur se trouve happé dans les grands formats, ou requis par un face-à-face devant les portraits.

*In fine*, la matrice du travail pictural de Tatiana Gorgievski est de donner forme à des instants qui nous percutent par leur excès - de présence, de réalité, d'affects -, fondant à la fois l'impossibilité de parler et la nécessité de montrer, pour donner forme à cette intensité. Des êtres sans nom qui nous dévisagent, perdus entre présence inquiétante et solitude dissolvante ; des scènes énigmatiques, parfois archaïques, où se côtoient la perte, le désir et l'abîme ; des corps mêlés, aux chairs acidulées et parfois meurtries : ses toiles nous saisissent physiquement, à la façon de « sensations fugitives et brûlantes restées sous la peau comme des augures non déchiffrées ».